

Aux abris !

Drejøe, le 10 juin. On m'avait dit : *en Norvège, l'ennui, c'est les moustiques...* Ce matin, au mouillage, à 600 mètres du rivage, c'était spectaculaire. On m'avait dit *les* moustiques. Il me semble qu'il faudrait ajouter un maxi-pluriel à la langue française, car cela fait plus que *des*. Il faudrait inventer une sorte de pluriel au carré ou au cube. Le cockpit était noir, constellé de moustiques comme la Voie lactée est constellée d'étoiles. Pour une personne allergique aux piqûres d'insectes, les photographier à travers les hublots suffit à attraper des boutons par anticipation. Heureusement, hier soir, j'avais fermé la porte du bateau, sans penser aux bestioles. Je ne pensais pas qu'il y en aurait au mouillage, si loin de la plage. Je n'ose imaginer la guerre qui se serait déclenchée, si cette invasion s'était étendue à l'intérieur de la cabine ! On peut en vaincre un en combat singulier. Mille assaillants contre un, c'est *too much* ! Je n'ose imaginer la pétarade de la raquette électrique et les odeurs de chair brûlée que cette bataille aurait représentées !



Les cabines sont protégées par un rideau-moustiquaire



Pareil pour le panneau de la cabine avant

Pour l'heure, il pleut. J'espère qu'il vont se noyer. Le vent va monter. J'espère qu'il va les emporter. Il paraît que les moustiques n'aiment pas le vent. Pourtant, Éole souffle sans cesse entre 15 et 25 kts, sans que cela semble les émouvoir. Ils

restent à l'abri dans le cockpit et surtout à la barre, protégés par la capote et la véranda transparente qui couvre notre *terrasse*. Ouvrir la porte pour une seconde égale une partie de raquette électrique.

Le 11 juin. Nous sommes toujours en stand-by au mouillage. C'est une vraie cure de près de 48 heures, à glander, à lire et somnoler. Une sorte de courte retraite. Une étape que nous espérons de transition entre un début de saison laborieux – sur le plan technique et moral – et une suite de croisière plus sereine.



Si l'on tient le coup sans péter les plombs pendant 48 heures au mouillage, loin de tout, sans mettre pied à terre, avec pour toute compagnie le vent qui siffle dans les haubans et la pluie qui crépite à un mètre au-dessus de la tête, c'est que l'on est dans son élément ! Nous sommes à l'ancre à 600 mètres de la plage, dans seulement 2.5 mètres d'eau, reliés au fond par 35 mètres de chaînes prolongés par une aussière élastique nouée par un nœud de bosse. Trop loin du rivage pour tenter de sortir l'annexe par 20 kts. Le Cap' trouve cela quelque peu dangereux. Si le moteur tombait en panne, aurions-nous assez d'énergie pour atteindre le bateau à la rame, où partirions-nous à la dérive jusqu'à l'île d'en face ?



En attendant de remettre Thoè en route vers Svenborg, il lit *Deux années sur le gaillard d'avant*, écrit par Richard Henry Dana en 1840. Né en 1815, il fit des études universitaires d'avocat avant de s'engager en 1834 comme gabier pendant deux ans dans la marine marchande à voile. Il raconte la vie quotidienne de la vie des matelots, les péripéties du transport de milliers de peaux, et le passage du Cap Horn. Parti de Boston, il s'agissait d'aller collecter les peaux en Californie, du temps où elle était mexicaine et où Los Angeles et San Francisco n'étaient que des bleds perdus, avant la ruée vers l'or. Ce livre est une brique de poche de plus de 600 pages. Il faut un peu s'accrocher lors des longues descriptions des manœuvres, mais il s'agit d'un magnifique et rare témoignage écrit par un matelot de base. Si l'on s'accroche à lui, il finit par s'accrocher à soi. Généralement, les livres sont écrits par les officiers, plus instruits.

Tournesol a poursuivi la mise en place du dispositif de défense contre les assaillants assoiffés de sang humain. Il s'affaire à

installer une prise d'eau de mer sur le dessus du roof, juste derrière le mât. Elle sera alimentée par la pompe d'eau de mer à laquelle l'évier de la cuisine est raccordé depuis que la pompe à pied a été délogée. La lance à eau sous pression servira à disperser et noyer les cannibales comme les casseurs dans les manifestations de gilets jaunes avides d'en découdre avec le pouvoir. C'est comme la course aux armements nucléaires : la menace a suffi à rétablir la paix. Les tentatives d'invasion ont cessé immédiatement.

Tranche de vie

Thuroe Bund, le 13 juin. Le Cap' est membre de Navistop, un club nautique de Bruxelles. L'objet de l'association est de mettre en relation des propriétaires de voiliers en manque d'équipiers avec des candidats sans montures. Inutile de préciser que le Cap' est, comme de coutume, tombé là comme un cheveu dans la soupe. Électron libre, il navigue seul et ne recherche pas d'embarquement. En fait, il va chaque mercredi à la cambuse boire un pot de cervoise avec les copains. Chaque année, quand Thoè est déjà loin, Navistop organise un rassemblement des bateaux du club dans un port hollandais. Cette année, le Cap' et Jean-Pierre ont organisé deux mini-rassemblements de Thoè et BigOrNo. Le premier dans le port d'hivernage de JP (à Gelding en Allemagne) et le second au Danemark (le 12 au port de Svenborg et le 13 au mouillage de Thuroe Bund).



Au port de Svenborg



JP, le Cap' et Plume

La border collie de JP, aussi attachante que bien élevée était bien évidemment de la partie. Pour elle, c'était une partie de (balle de) tennis endiablée mi-terrestre, mi-aquatique. Pour le reste, nous avons fait comme elle : glander et lire dans nos hamacs respectifs.



Ensuite, chacun a poursuivi sa route, Thoë vers le nord, BigOrNo selon son inspiration.



Saisi par le Cap', assis sur le siège d'étrave en route vers Nyborg

Nyborg, le 14 juin. Journée *OFF*, sans commentaires, grise et pluvieuse comme on les connaît à Bruxelles. 16 heures, la pluie cesse, la pression atmosphérique se stabilise à son niveau bas avant de remonter. La dépression passe juste sur nous. Au centre, un rayon soleil se montre. C'est le moment de sortir de notre tanière et d'aller voir l'animation de la cité, avant que le ciel nous retombe bruyamment sur la tête.